

appliqué à rendre raison de cette différence ; on pourroit dire que l'ordre de la Providence qui veille à la conservation & à l'éducation des enfans , demandoit que cela fût ainsi ; mais c'est-là plutôt la cause finale que la cause efficiente. Voici la réflexion de l'auteur. “ L'amour des parens n'est plus vif  
 „ que celui des enfans que par une raison  
 „ plus forte d'intérêt. Les parens ont droit  
 „ au respect , à la soumission , au secours ,  
 „ au travail , à la reconnoissance de leurs  
 „ enfans ; ils ressentent au milieu de leur  
 „ famille le même plaisir qu'un Roi qui  
 „ reçoit les hommages & les tributs de ses  
 „ sujets. Les enfans éprouvent-ils une sen-  
 „ sation aussi agréable de s'acquitter de leurs  
 „ devoirs ? Non. Ils aiment leurs parens ,  
 „ sans doute , mais la nécessité de l'obéissance  
 „ diminue la vivacité de l'amour ; la sou-  
 „ mission est un joug , & chacun aime la  
 „ liberté „

On trouve ensuite les signes de la véritable amitié , la nécessité & les avantages de l'amitié , matieres déjà souvent discutées. Le chapitre 6<sup>e</sup>. traite des sujets de l'amitié , & présente des idées neuves , des observations bien faites , des réflexions parfaitement assorties à l'expérience. On y voit ce qu'il faut penser de l'amitié des grands , de l'amitié des personnes d'esprit , de l'amitié des femmes , de l'amitié des parens & des étrangers ; l'auteur examine pourquoi les étrangers sont meilleurs amis que les parens , ce qui est généralement parlant très-vrai. “ Outre la